

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE DUC DE KANDOS

DEUXIÈME PARTIE — L'INCENDIAIRE

XIII.—OU CUCHILLO S'APERÇOIT QUE L'HISTOIRE DU MARQUIS
LE TOUCHE DE PLUS FRÈS QU'IL NE LE CROYAIT

—Non, ma conduite n'était point de nature à m'attirer son pardon. Sa maison m'était et me restait interdite, comme sa présence.

—Alors il y a plus de vingt ans qu'il ne vous a revu ? insista Louis Clermont.

—Hélas ! oui.

—Et que vous n'êtes retourné dans le pays ?

—Non plus.

Louis Clermont se frotta lentement les mains.

—Continuez, mon cher ami, ajouta-t-il d'un ton doux.

—Je me trouvais, alors, à la tête de cinq cent mille francs...

—Peste ! C'est un joli morceau ! fit Clermont, en passant sa langue sur ses lèvres.

—Il y avait de quoi assurer mon bonheur et ma tranquillité, si je n'avais pas été un fou. Je pouvais faire un brillant mariage, reconquérir les bonnes grâces du duc... J'en eus un instant le désir ; mais je n'ai jamais su résister aux impressions et aux caprices

du moment. Je me lançai dans le luxe... et je mangeai bêtement cette fortune avec les filles et les petits crevés.

—En trois ans, tout y passa, moins une dizaine de mille francs. Ce fut une actrice, Céline Z... bien connue du monde des soupeurs...

—Oui, j'ai entendu ce nom, interrompit Louis Clermont.

—Qui termina mon odyssée.

—Comment cela ?

—D'abord, elle me mit sur la paille...

—Et ensuite ?

—Elle me mit à la porte.



Elle sut y mettre toute la grâce et toute la passion qu'il contient.

Paul de Kandos sera les poings.

—Ah ! Je l'aurais tuée ! s'écria-t-il. Les femmes de théâtre m'ont toujours porté malheur !

Enfin, pour cette fois... je me contins... et, craignant de faire encore une plus grande sottise, je quittai Paris et me rendis à Anvers.

—A Anvers ? Pourquoi faire ?

—Vous m'aviez parlé de l'Amérique du Sud, dans le temps. Vous m'aviez dit que c'est un pays de cocagne, où l'on fait fortune, pourvu qu'on ait de l'énergie et quelques avances...

—Il me restait dix mille francs. Je voulais m'embarquer pour la Plata, et recommencer ma vie. A ce moment, j'étais plein de courage et de bonnes résolutions. La sottise et le vide de mon existence m'écoeuraient... Je sentais que j'aboutirais à la honte... au crime... peut-être...

Il eut un frisson.

—Je voulais remonter à l'échelle que je des-

—Cendais depuis deux années, et dont les derniers échelons plongeaient dans l'infamie.

—C'est vrai, interrompit tranquillement l'ex forçat. J'étais venu, tout jeune, en ce pays. A dix-neuf ans, mon père, homme sévère, mais juste, comme M. Pet-de Loup, augurant mal de mes dispositions, et furieux de quelques peccadilles, m'avait embarqué de force.